

Le journal photographique de Georges Rochat

Les photos ont été réalisées grosso-modo dans les années 1908 à 1913. Elles ont été faites par Georges Rochat d'Alphonse premier. Celui-ci les a collées sur quelques cahiers. La qualité est souvent médiocre. On imagine donc ce que peut être la ci-présente présentation qui n'offre que des copies photographiques de ces photos. Et celles-ci ayant été souvent voilées par la colle, on peut comprendre et admettre la qualité très médiocre de tous ces clichés.

Ces cahiers nous ont été prêtés autrefois par une brave dame de ce village. On sait qu'ils existent désormais en d'autres lieux, avec le secret espoir de pouvoir un jour les scanner à haute résolution. Il faut cependant que le propriétaire accepte de les mettre à notre disposition.

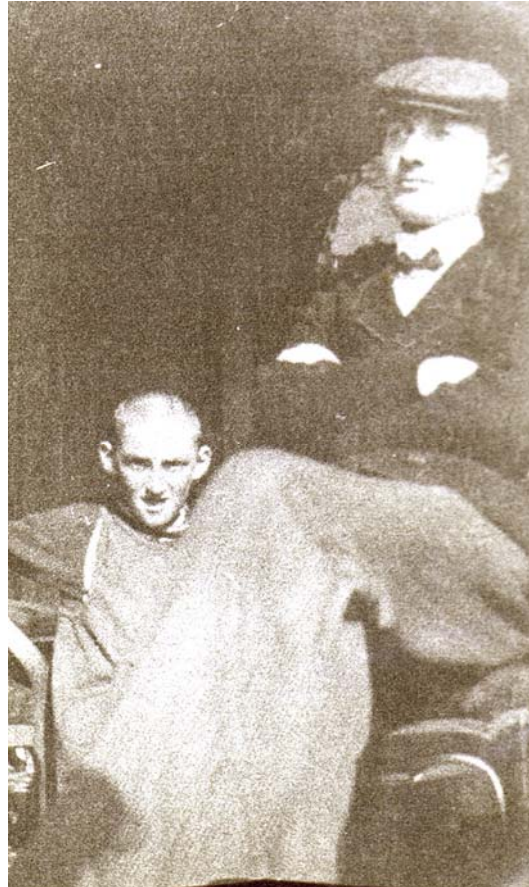
Le tout, malgré cette qualité moyenne à faible, voire très faible, réalise cependant un ensemble qui montrera comment l'on pouvait vivre en ce début de siècle dans ce petit village de montagne, les Charbonnières. C'était juste avant la première guerre mondiale, un peu sur la fin de ce que l'on nomma belle époque. Il y a là une vie certes ordinaire, mais néanmoins, malgré la peine, malgré des événements pas toujours très favorables, pleine de ces petits charmes qui la rendent supportable.

Georges Rochat avait de l'intérêt pour sa famille certes, mais aussi pour la vie agricole et pour les chalets. Il est très certain que s'il avait disposé d'un matériel plus performant et la volonté de fixer de manière plus attentive la vie paysanne, il eut pu nous fournir des documents de grande valeur. Ceux qui figurent ici sont ce qu'ils sont. Ils n'en témoignent pas moins avec force de ce mode de vie définitivement oublié.

En route donc, et pénétrons dans ce grand reportage photographique sur lequel il vaut la peine de se pencher. Comme Georges s'était penché autrefois sur son journal.



Georges Rochat d'Alphonse, alors qu'il était en stage de postier à Zermatt. On est radical dans la famille.



Georges Rochat en compagnie de son cousin André Rochat, futur pasteur.

Georges Rochat
l'auteur des photos
de cet album, aurait
épousé Mlle Grobety
de Vallorbe

Une maison et un environnement familial – Les Charbonnières –



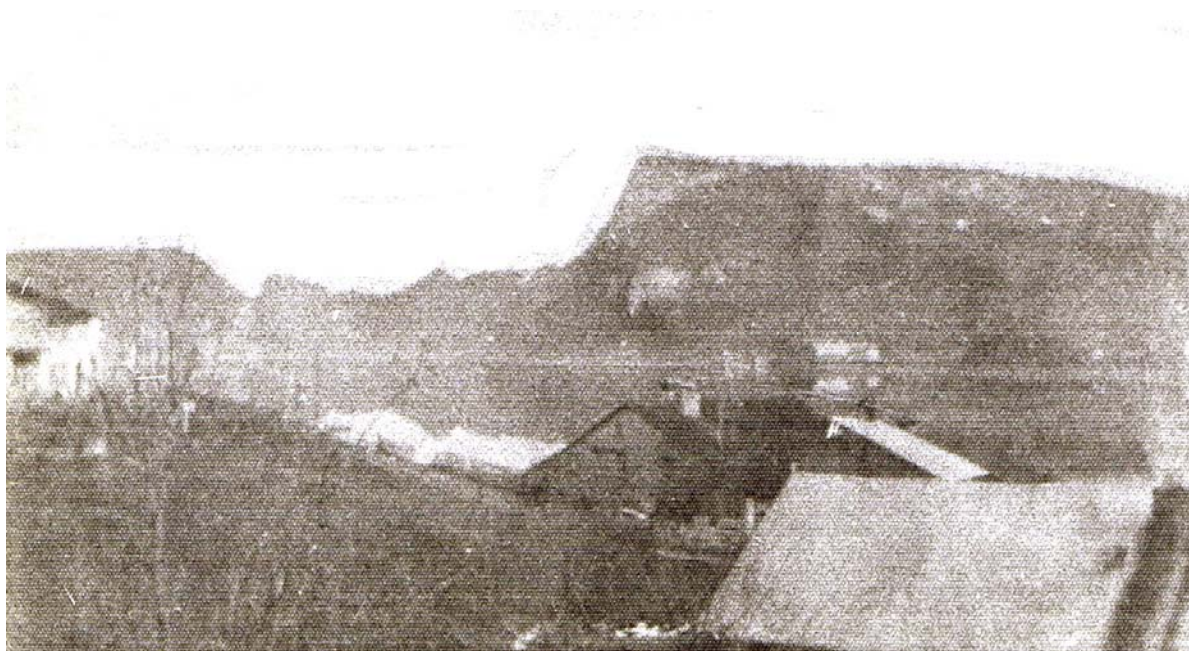
La maison Alphonse à droite, avec ses deux parties rigoureusement pareilles et la remise à gauche.



Les vaillants cavaliers devant la maison familiale d'Alphonse II.



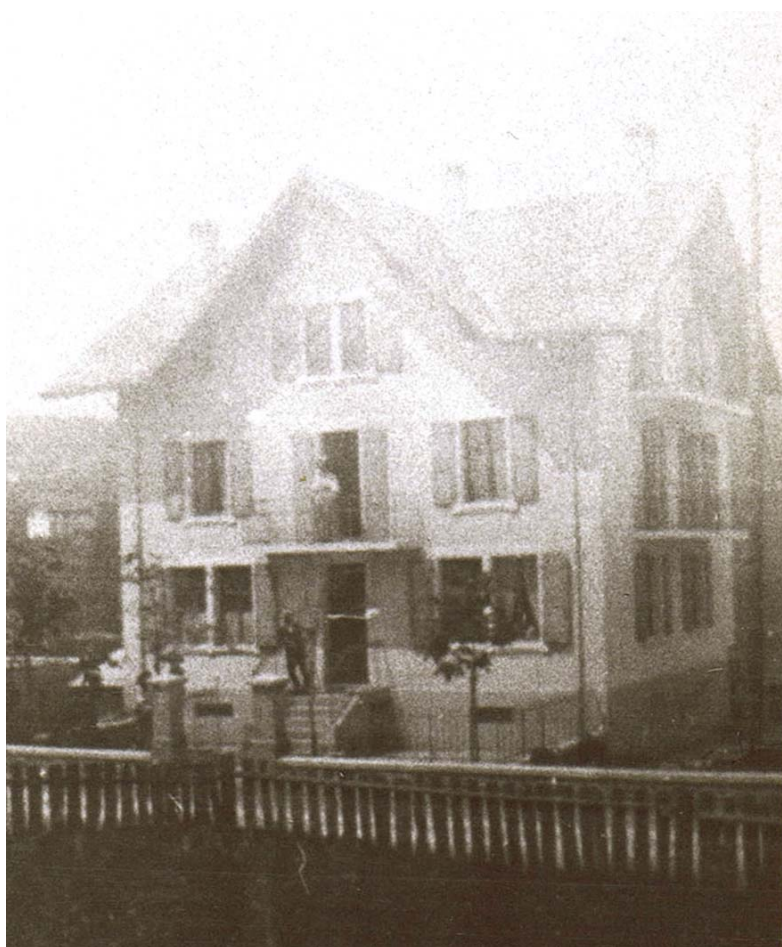
Le jardin. Les maisons que l'on voit sont celle du bas des Chappes.



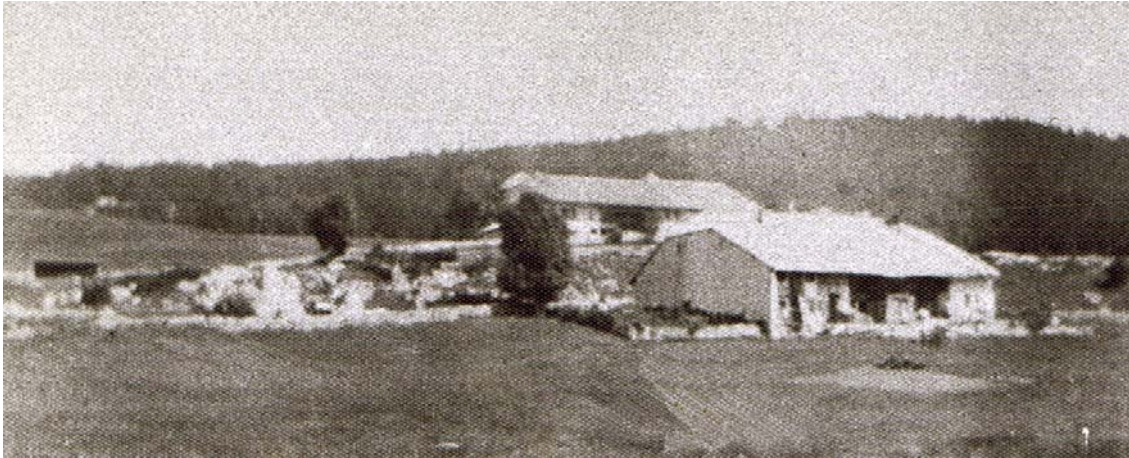
Le voisinage que l'on aperçoit sous la Dent, est celui de Chez Cabadot, brûlé dans la nuit du 10 au 11 mai 1910. Il s'agissait là parmi les plus anciennes maisons du village. Nous sommes donc ici avant cette date fatidique.



Le Café Vaudois, soit actuellement chez Toti.



Le Clos Brenet aux Crettets, résidence d'Alfred Golay dit Piestre.



Du côté de l'Épine, Epine-Dessous, et l'Épine-Dessus, avec la fontaine à gauche.



Le Café français à la Frasse.



Le Charoux, en dessus du Lieu.

Ces vieux



Alphonse premier s'endort et puis se réveille sous les yeux de son fils Georges Rochat.



Du côté de chez le Gros Elie.



Gustave Rochat, quant à lui, frère d'Alphonse premier du nom, travail à l'établi. Rochat Gustave est né le 10 avril 1838. Il est décédé à l'Hôpital cantonal de Lausanne le 27 mars 1913, à 6 heures 20 minutes du matin. Il est fils d'Isaac Moïse et de Virginie née Rochat. Célibataire.



Le vieux Jules-Jérémie Rochat premier du nom, figure vraiment pathétique vers 1910. Né aux Charbonnières le cinq mai 1832, décédé à St-Loup le 2 avril 1916, à une heure du soir.



Ce devrait être l'épouse d'Alphonse premier du nom, Emma, dont nous n'avons pas retrouvé les dates extrêmes. Elle tient dans ses bras la fille de son fils Alphonse 2, elle aussi appelée Emma.

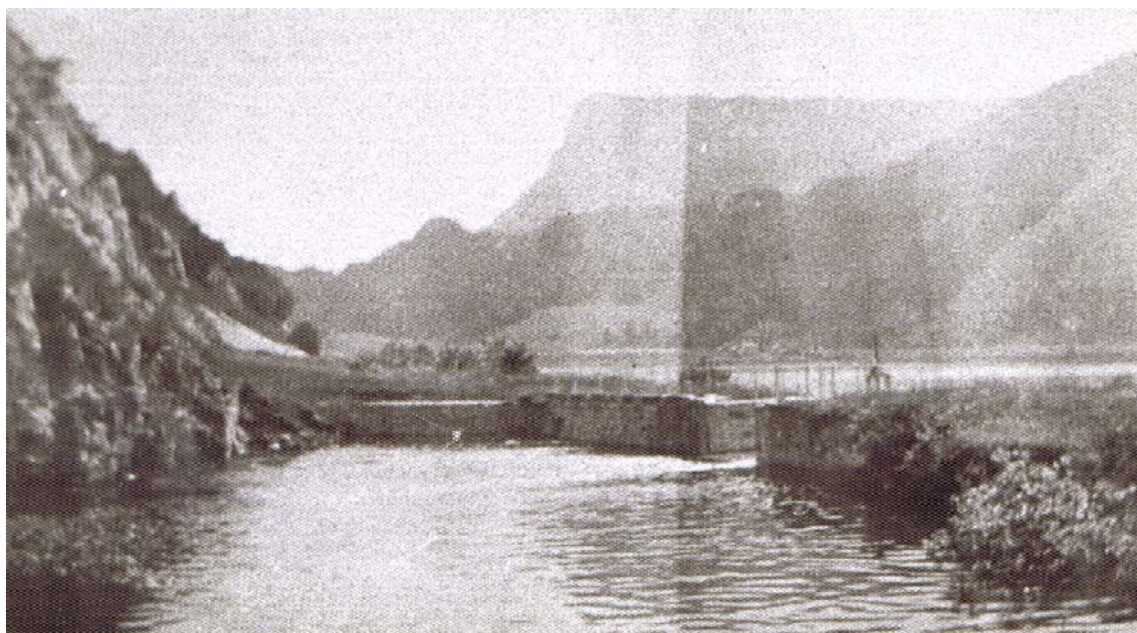


Charles Rochat dit Tcherlu. Du Moulin, père d'Annette Rochat, future épouse de Marius Dépraz du Séchey.



Figure inconnue photographée du côté des Crettets. Un Golay ?

Les belles promenades



Quand l'entonnoir de Bonport est en pleines eaux.



Bonport, un coin où l'on aime aller se promener.



Et où une petite pêche n'est pas interdite.



Du côté de la Combe. Le dimanche on revêt ses plus beaux habits. L'ombrelle est de rigueur pour ces dames qui ajoutent ainsi une touche supplémentaire à leur belle élégance.



A la Combe toujours. Ce doit être le même jour, on est descendu d'un palier.



Une visite à la baume du Risoud ne sera jamais de trop.

La vie des champs



Le beau-père Meyer, père de Marie, est allé trouver les Mouisons récoltant les pommes de terre aux Grands Billard. Il tient dans ses bras sa petite-fille Emma.



Aux Grands Billard, on rencontre Pierre de l'Épine (ce n'est pas une certitude !)



Le père Meyer avec la petite Emma contemple ces vaillants arracheurs.



Aux Grands Billards, fera-t-on cuire des pommes de terre sous la cendre ?



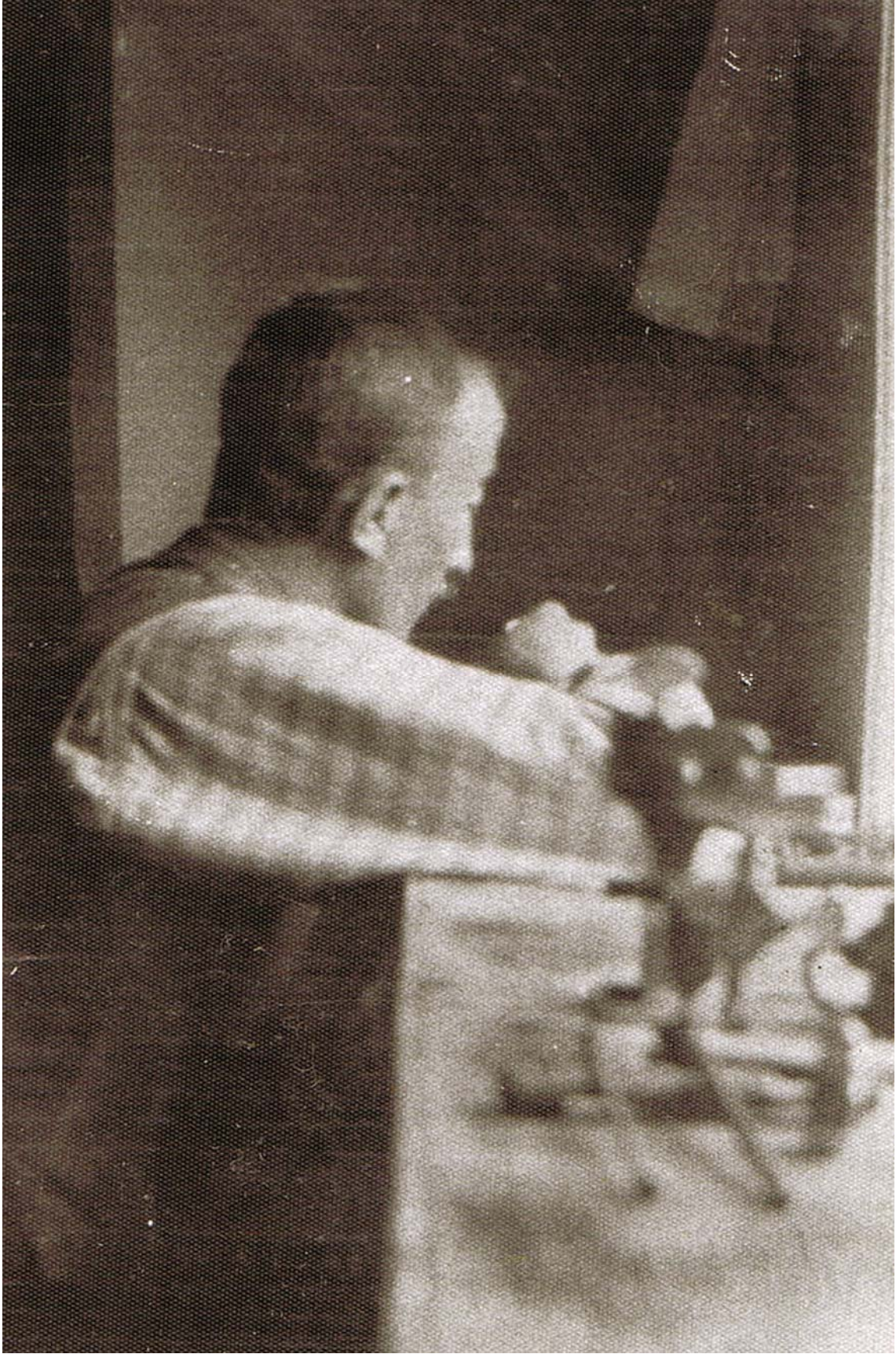
La rosée est encore forte, faucher est plus facile certes, mais demeure une corvée fastidieuse.



Les neuf heures aux champs, en période de foins, ici apportés par Georges Rochat que l'on voit au milieu de la photo, sont un moment privilégié de la journée.



La récolte des regains à la Guenettaz, avec Alphonse premier et Alphonse 2, à moins que ce ne soit Paulet.



Et l'hiver, avec la grande période du repos des champs, c'est l'atelier. Ici Paulet.

De belles vaches



Au temps des jolies pâtures en commun. Aux Plats du Séchey.





Toujours aux Plats du Séchey et ci-dessous dans la douceur tiède et humide de l'écurie.



Un petit détour par St-Denis



Est-ce là la ferme de l'oncle Ernest ?



Charles Rochat et sa smala avec l'oncle Ernest en promenade sur les champs du domaine.



Charles et sa smala – André, Pierre, Elisabeth et Aimée , les cousins probablement, Emma peut-être, l'oncle Ernest et la tante Léa.



Idem.

Les alpages



Nos braves s'en sont allés en forêt faire une plante sèche en vue d'approvisionner le chalet en bois de feu. Tout se fait encore à la main. Titi est à la hache. Sur le tronc, probablement son père Albert-César.

On ne sait trop si Auguste Rochat Titouillon louait déjà des montagnes sur la commune du Lieu ou même déjà en France. Les données à ce sujet restent confuses, nos listages donnant de l'Auguste à tour de bras, mais comme il y avait alors plusieurs personnes de ce prénom aux Charbonnières, il n'y a aucune garantie qu'il s'agisse du nôtre.

Ce dont on a connaissance, ne serait-ce que par les témoignages de notre grand-mère Ellen condamnée tous les deux jours à aller chercher le lait de la famille du village à la Vieille Landoz, c'est qu'Albert-César, au début du XXe siècle, louait montagne sur France, la Vieille Landoz. Des photos témoignent de cette occupation.

Cela se passe vers 1910. Albert-César Rochat, né en 1859 (décédé en 1926) avait alors une cinquantaine d'années. Il était secondé par ses fils, notamment par Hector-Albert qui semblait devoir reprendre l'exploitation. Toutefois deux de ceux-ci, les plus aptes à poursuivre dans le sens de l'élevage et de l'agriculture, ayant racheté la fabrique Zénith, se tournèrent définitivement vers l'industrie. Il n'était plus question pour eux désormais de monter au chalet. Si bien que l'on peut estimer que leur père Albert-César décrocha à l'époque de la première guerre mondiale, ou peu après.

La famille quittait définitivement l'agriculture.



Le Titi semble être la cheville ouvrière de cette exploitation. Le voici dans la grande combe de la Vieille Landoz. Les photos sont toutes de son cousin Georges qui aime à monter en touriste sur les alpages.



Photo de la cave à fromage. D'une qualité déplorable, mais comment pourrait-il en être autrement, alors qu'il n'y a pratiquement aucune lumière qui puisse offrir un cliché de sorte. On aperçoit vaguement le soigneur à droite. Les fromages reposent sur leurs tablars.



A la vieille Landoz. Le gros sapin aura donné le tas que l'on voit. Les protagonistes sont Albert-César, le Titi et le bouèbe, un gamin quelconque du village.



Le Bonhomme fut longtemps le fief de la famille Mouïson. Il est à cette époque, vers 1910, possédé par la famille Grobéty de Vallorbe. Celle-ci vendit son alpage du Bonhomme ainsi que celui du Pré Jantet à la commune du Lieu pour le prix de 210 000.- Cette famille gardera néanmoins la propriété de la villa sus-jacente construite quelques années plus tôt, dans le même style que la maison du Bugnon aux Charbonnières.



Des vaches pâturent très certainement sur l'alpage du Bonhomme. On se souvient.



Quel nom pour cet autre chalet ? Avec des photos d'une qualité si médiocre qu'il s'agit plus ici d'une esquisse que d'un cliché en bonne et due forme ! S'agirait-il de Derrière-les-Crêts que l'on retrouve ci-dessous ?



Derrière-les-Crêts où l'on trouva longtemps la famille Golay-Tsalottet.



Les Petites Cernies possédées alors par la famille de la tante Léa, du Vieux-Cabaret de bise.



Sur le mur frontière il y a ces belles bornes que l'on aime à contempler.



Un couvert comme il y en a tant.



La Cerniaz, fief de la famille Pantalon, en particulier de Louis qui a construit le chalet en 1891.

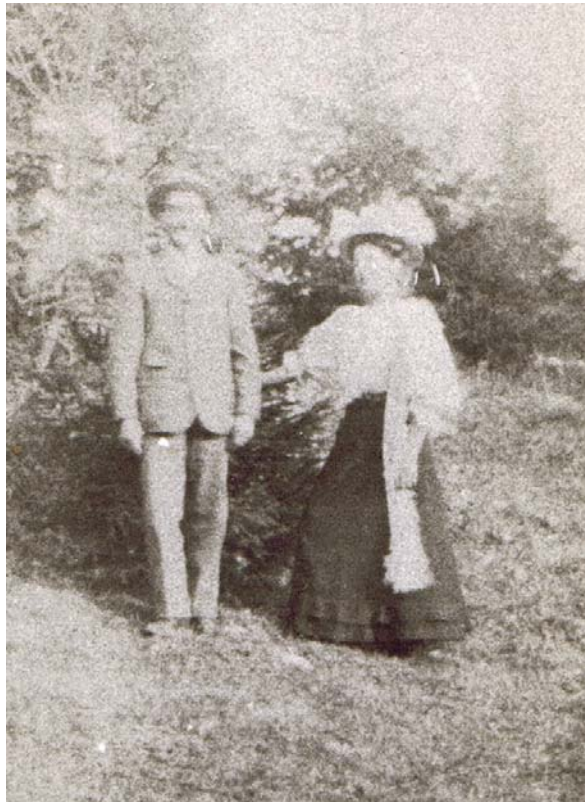
Cette chère Palestine



La Palestine, c'est à deux pas du village. Et à l'époque, l'alpage, il appartient à l'oncle Armand dont il garde encore le nom. Armand, frère de Gustave et d'Alphonse entr'autres. C'est là que l'on fera de belles sorties et que l'on y trouvera sa promise. Tout au moins pour Jules Rochat dit Tsun avec Ellen de chez Titouillon, et pour Alfred Golay dit Piestre, avec Elisabeth de chez Alphonse. Les deux hommes sont d'ailleurs de vrais « potes ».



Alfred avec une jeune fille qui n'est pourtant pas sa promise !



Tsun avec Ellen.



Les joyeuses fregatz. Et les délicieuses tenues autant des unes que des uns. Piestre est tout à gauche. Les canotiers sont de rigueur. Les chapeaux de ces demoiselles sont d'une élégance folle. Ici se termine la Belle époque !



Jules et Piestre, joyeux compères du deuxième rang. Les deux demoiselles du milieu, Léonie et Ellen.



Léonie avec le galant de service. La belle restera malgré tout célibataire, n'ayant pas vraiment trouvé chaussure à son pied !



Autre sortie dans l'une de nos cabanes. Se découvrent ici un jeune garçon inconnu, Marius Dépraz du Séchey, sa femme ou fiancée Annette Rochat du Moulin et Léonie Rochat.

Des mariages



Celui de Jean avec Jenny.



Celui d'Alfred Golay dit Piestre avec Elisabeth de chez Alphonse.



Georges mitraille. Il y a là Alphonse et Marie, Fanny Rochat-Golay, Méry Golay.



Qui pourra imaginer ce qu'il s'est dit lors du repas de cette cérémonie dont la date nous échappe ?

Les voisins sont aussi de la famille



Il y a surtout ces Titouillon qui habitent juste à côté. Ici Ellen, Aline (Tilly), Virginie, Jeanne et Léonie. On est au devant de la maison familiale.



Tilly, Léonie, Virginie, Ellen et Jeanne. Les deux filles sont toujours à la maison. Cependant Ellen ne tardera pas à convoler en justes noces avec Jules Rochat dit Tsun.

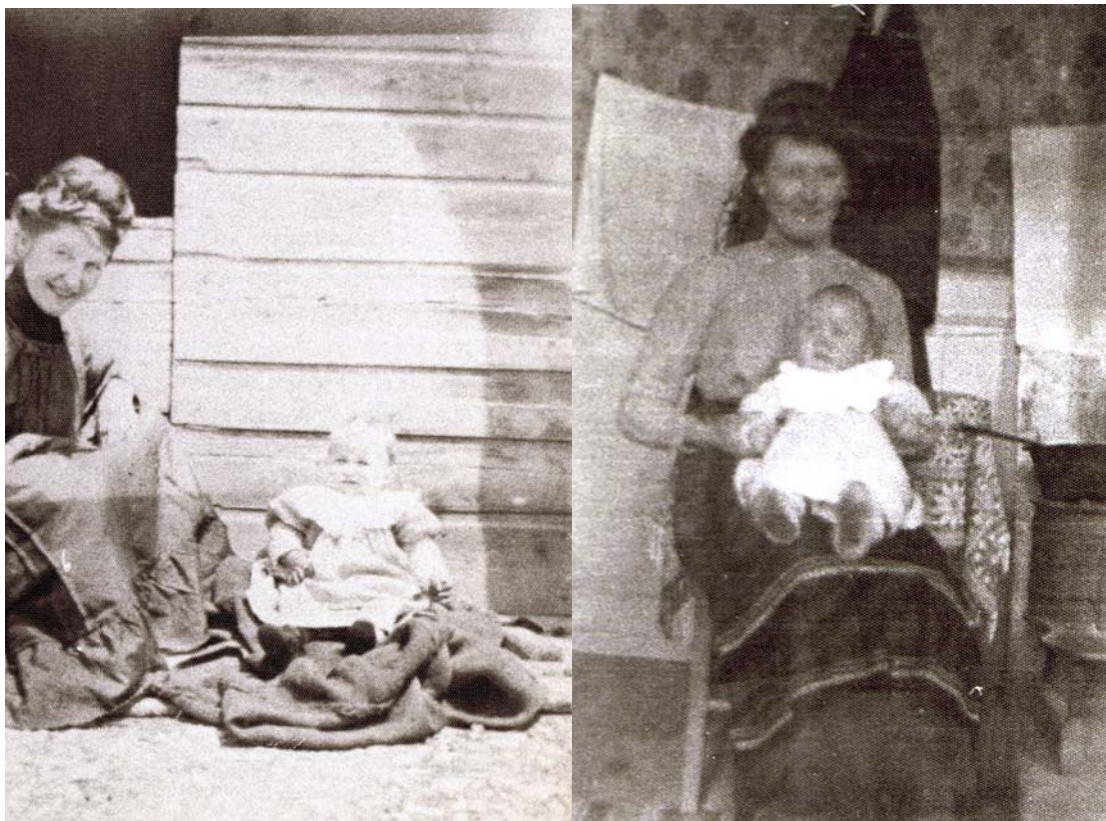


Voilà qui est fait. Les enfants arrivent, Gaston, de février 1910 et Jean, de décembre de la même année. Nous pouvons être ici en 1911-1912. On met toujours des robes aux garçons.

La belle Marie



Meyer de son nom de famille. Elle épouse Alphonse deuxième du nom et habitera désormais la partie orientale de la maison.



Le premier enfant, la petite Emma, du prénom de sa grand-mère.

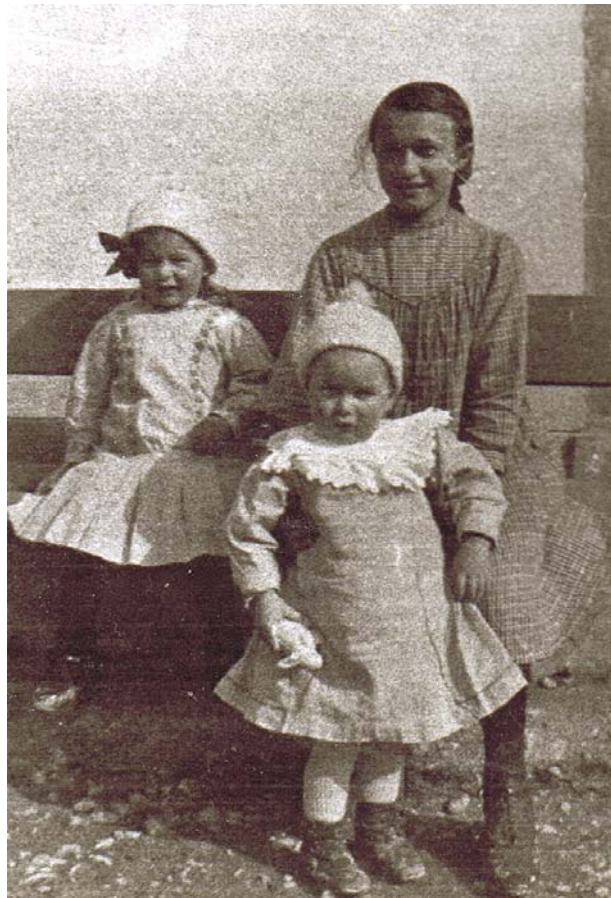


Viendront ensuite Fernand et Franck.





Avec le papa Meyer sur le banc devant la maison. La petite Emma grandit gentiment.



Une cousine, une nièce, une voisine, garde aussi les enfants.

Bien d'autres sur le banc



Probablement Aimée, fille de Charles Rochat des Postes.



Là c'est le chapeau qui interpelle !



Les Alphonse et compagnie sur le banc qui refont le monde !

Un dénommé Piestre



Le beau-fils a pris la place du beau-père sur la chaise d'osier et près du fourneau.



Un dénommé Charles Rochat



Charles Rochat, directeur des Postes du Ile arrondissement. Il a un petit air satisfait qui tranche avec l'attitude un peu pathétique des deux Saïset, Louis à gauche, et Samuel à droite. En militaire, Paul Tenthorey. Seule dame du groupe, Annette Rochat, sœur de Charles. De quoi peut-on bien parler ?



Charles prend des pauses super avantageuses !



Le voilà avec sa famille qui comprend, outre sa femme, Pierre (au milieu), André, à gauche, Aimée et Elisabeth. Autres personnes de la famille sans qu'on puisse en donner les noms.

Ceux-là que l'on ne reconnaît pas toujours



Vaudrait-il la peine qu'on lui mette un nom ?



Des hommes prétentieux, fiers de leurs belles moustaches et d'eux-mêmes, et de jolies dames



Fiers à bras compagnons de Georges en d'autres climats.



On tape le carton et une nouvelle fois on refait le monde sans savoir ce qui nous attend !

